

Mesdames et Messieurs,

Chers amis,

Dans le confort de cette belle ville de Copenhague, au milieu du tourbillon diplomatique auquel nous assistons depuis une semaine, ces rencontres autour des océans ont le grand mérite de nous rappeler que les urgences ne sont pas seulement des calculs scientifiques, des modélisations complexes, des anticipations lointaines.

Comme souvent, l'océan est l'élément qui permet les prises de conscience et révèle les blessures autrement invisibles du monde. Élément premier, universel et vital, l'océan leur donne une réalité perceptible par tous.

Il nous permet de comprendre que ces dangers nous menacent tous.

Tous, c'est-à-dire tous ceux qui, comme moi, comme beaucoup d'entre nous ici, viennent de pays dont la mer est le principal horizon. Des pays pour lesquels les plus petits bouleversements infligés à l'élément marin auront d'immenses conséquences.

Tous, c'est-à-dire l'humanité tout entière, pour laquelle les océans sont une réalité fondamentale, multiple, irremplaçable.

Ce sont des sources de nourriture, d'activité, d'énergie. Ce sont des poumons de notre planète, précieux générateurs d'oxygène. Ce sont des régulateurs thermiques, indispensables atténuateurs du réchauffement climatique. Ce sont enfin des lieux de rêve, des catalyseurs de progrès et d'aventure, des ouvertures vers l'infini.

Depuis toujours, les océans, les mers sont pour l'humanité des concentrés de vie et d'espoir. Ce sont aujourd'hui les lieux de nouvelles peurs, de nouveaux défis.

Réchauffement climatique, menaces contre la biodiversité, mise en péril des écosystèmes, surexploitation, pollutions : les océans concentrent les principaux problèmes dont souffre notre planète. C'est pourquoi leur préservation est si importante. C'est pourquoi, aussi, elle est si difficile.

Car la mer est un monde vivant, mobile, qui se joue des frontières et des cadres humains, un univers infiniment complexe et encore très largement méconnu. Les dommages que nous lui infligeons frappent plus durement là où notre action est la plus compliquée.

Chacun ici connaît les faits. Mais, puisque j'ai l'honneur d'ouvrir cette journée, je voudrais tout de même les rappeler très brièvement.

Il y a d'abord le réchauffement des océans, avec ce qu'il implique de menaces pour les écosystèmes, pour la faune, pour la flore – et indirectement, aussi, pour la survie de nombreuses populations dépendant des ressources marines.

Autre danger : la hausse du niveau des eaux, elle aussi liée au réchauffement climatique, et dont les effets n'affecteront pas seulement les Etats côtiers.

Car cette montée des eaux, comme la fonte des glaciers qui en est l'une des causes, entraîne des bouleversements météorologiques et des événements climatiques extraordinaires qui à leur tour rejaillissent sur l'ensemble des écosystèmes, sur les populations, les économies et les pays qu'ils frappent.

Je voudrais également évoquer la question de l'acidification des océans, phénomène dramatique sur lequel la déclaration de Monaco, rédigée par plus de cent cinquante scientifiques au mois de janvier dernier, a particulièrement attiré l'attention.

Et, puisque nous parlons de zones maritimes vulnérables, il me faut parler des Pôles qui, plus que d'autres régions, sont menacés par le réchauffement climatique, et dont la mise en péril, particulièrement en Arctique, a sur l'ensemble du système océanique des effets désastreux.

Tels sont les principaux dangers qui menacent aujourd'hui les océans, ces immensités que l'on croyait éternelles et face auxquelles l'homme, jusqu'à une date très récente, paraissait bien fragile...

Le péril, aujourd'hui, s'est retourné. L'homme est devenu dangereux. Nous sommes devenus dangereux pour notre environnement, pour notre planète, pour nous-mêmes. Indirectement, par les dégâts infligés à l'ensemble de la biosphère. Mais également très directement, par une course sans fin dont il nous appartient d'atténuer les excès, avant qu'il ne soit trop tard.

Car les effets du réchauffement climatique ne sont pas les seuls à frapper les océans. D'autres menaces plus classiques se développent : rivalités économiques autour des ressources, minérales ou halieutiques, luttes pour le contrôle des fonds marins, enjeux commerciaux liés aux nouvelles routes ouvertes dans les zones polaires. Voilà des sujets sur lesquels nous pouvons agir dès maintenant, à condition de savoir nous doter des outils nécessaires.

Face à tant de défis, il nous faudra faire preuve de beaucoup d'ingéniosité, de détermination, de courage aussi. C'est pourquoi la rencontre d'aujourd'hui s'inscrit utilement dans la COP

15 en posant le problème immédiat de la préservation des océans dans leur richesse et leur diversité.

Il nous faudra convaincre nos contemporains de l'importance vitale des changements à opérer dans notre manière de vivre. Comment pourrions-nous espérer nourrir en 2050 neuf milliards d'humains, si nous ne changeons pas en profondeur nos modes de production ? Comment préserver les océans, si nous en restons à une vaine alternative, entre la surpêche qui menace nos espaces maritimes et l'aquaculture qui nécessite parfois jusqu'à cinq kilos de poisson pour en produire un kilo ?

Il y a là des contradictions profondes, auxquelles nous ne pourrions nous soustraire.

Le risque serait de croire qu'une nouvelle croissance verte puisse se substituer mécaniquement, sans effort ni remise en cause, à nos systèmes actuels. Le risque serait de passer à côté de l'opportunité historique de refondation qui s'offre à notre siècle.

Il nous faudra donc surtout inventer.

Inventer un mode de calcul de la richesse qui ne valorise pas la destruction de notre patrimoine commun ; inventer une industrie qui ne se nourrisse pas du pillage de nos ressources naturelles ; inventer une agriculture qui ne crée pas des besoins en eau impossibles à assouvir ; inventer une finance qui ne soit pas déconnectée des réalités des populations, de leurs besoins et de leurs aspirations. Et inventer surtout un lien social planétaire autour d'enjeux communs.

Il nous faudra aussi développer des solutions technologiques propres et innovantes, pour lesquelles les océans sont des ressources d'idées et de réalisations quasiment inépuisables, notamment pour tout ce qui touche aux énergies renouvelables.

Il nous faudra enfin construire une action multilatérale efficace pour prendre en compte et concilier des intérêts divergents. Ceux des Etats riverains, des acteurs économiques, des populations. Mais également ceux des générations futures.

Ceci, Mesdames et Messieurs, devra bien sûr se faire dans le cadre des Nations Unies, dans le prolongement de la Convention de 1982 sur le droit de la mer, en prenant en compte les écosystèmes et en poursuivant les innovations qui ont été conduites dans de nombreux endroits du monde.

D'ores et déjà, des zones de plus en plus nombreuses échappent à la logique implacable de la surexploitation et de la destruction. Pour citer un cas que je connais bien, et qui concerne les

mammifères marins j'évoquerai l'accord PELAGOS entre Monaco, la France et l'Italie, qui offre l'exemple d'une action internationale concertée, née de la volonté et du sens des responsabilités des trois Etats côtiers impliqués.

D'autres zones sanctuarisées, dans le Pacifique, l'Atlantique ou l'Antarctique, poursuivent le même objectif. Mais elles demeurent hélas trop réduites pour que leur développement ait un impact autre que purement local : elles ne représentent que 0,1% de la surface marine, quand 10% des surfaces terrestres font l'objet de mesures de protection !

Dans de nombreux endroits su monde, des initiatives sont néanmoins conduites, qui permettent de mieux protéger les ressources maritimes. Chacune à son échelle contribue à faire avancer les choses en même temps qu'elle trace la voie d'une action efficace.

Ainsi la Principauté de Monaco s'implique-t-elle quotidiennement pour la préservation de son environnement marin, cette Méditerranée qui fait partie des zones les plus menacées, avec 10% des espèces de la planète concentrées sur 0,7% de la surface maritime.

Siège d'institutions internationales comme l'ACCOBAMS, dédiée à la protection des cétacés, ou de la Commission scientifique méditerranéenne CIESM, Monaco se sent une responsabilité particulière envers la mer. La Monaco Blue Initiative lancée dans le cadre du centenaire du musée océanographique réunira d'ailleurs au moins de mars prochain une trentaine de personnalités internationales pour réfléchir à l'équilibre entre l'homme et l'océan, à la préservation des grands fonds et à la sauvegarde des grandes espèces marines.

C'est au nom de ces mêmes préoccupations que j'ai l'an dernier fait arrêter la mise en œuvre d'un vaste projet urbanistique d'emprise sur la mer qui ne présentait pas de garantie écologique suffisante.

Et ma Fondation, qui œuvre pour la biodiversité, la préservation des ressources en eau et la lutte contre le réchauffement climatique, conduit elle aussi des initiatives en faveur de la protection des espaces maritimes et des espèces marines.

Toutes ces actions s'inscrivent dans une longue tradition monégasque, dont l'origine remonte à mon trisaïeul le Prince Albert Ier, qui conduisit plusieurs expéditions océaniques et fonda il y a cent ans le Musée océanographique, mu déjà par la même préoccupation.

Même si le temps presse et même si la tâche est immense, elle n'est pas impossible.

Mesdames et Messieurs, Chers amis,

Protéger les océans passe par une voie étroite, mais qui peut nous conduire à une solution globale.

Les océans sont aujourd'hui la dernière utopie. Derniers espaces encore partiellement inexplorés de notre planète, dernières ouvertures vers le rêve d'un monde pur, ils sont aussi les premières victimes des ravages que nous infligeons à notre environnement.

C'est pourquoi leur préservation est plus qu'un test : c'est un enjeu central pour l'humanité.

A chaque grande étape de son destin, c'est dans la mer et dans l'océan que l'homme a progressé. C'est autour de la Méditerranée qu'il a inventé le commerce, la politique et les formes d'organisation modernes de nos sociétés. C'est en parcourant les océans du globe qu'il a pris conscience de l'unité du genre humain en même temps que des limites de la planète.

C'est aujourd'hui en préservant les mers menacées qu'il peut entrer dans une nouvelle ère, celle d'un développement durable et partagé, pour tous les hommes.

Pour ceux qui vivent au bord des mers comme pour ceux qui en sont loin. Pour ceux qui vivent aujourd'hui comme pour ceux qui vivront demain.

Pour tous, l'enjeu est le même. A nous de lui apporter une réponse.

Je vous remercie.